

peut p... de M. le duc de Chartres d'alors, sortir des écuries
amme... blaises pour préluder à la révolution.

—Oh ! s'ils n'avaient fait que préluder à la révolution,
octobre... sentencieusement M. Laubépin, on leur pardonnerait.
soirée... —Je vous demande un million d'excuses, mon cher
rusque... monsieur ; mais parlez pour vous ! Au reste, il ne s'agit
de cela ; veuillez continuer.

—Donc, a repris M. Laubépin, voyant qu'on allait
ge qui... généralement à cette noce comme à un convoi mortuaire,
binais... cherchai quelque moyen à la fois honorable et légal,
a socié... on de rendre à M. de Bévallon sa parole, du moins de
d'exig... ngager à la reprendre. Le procédé était d'autant plus
je voi... te, qu'en mon absence M. de Bévallon avait abusé de
déblay... l'expérience de mon excellente amie Mme Laroque et
afin qu... la mollesse de mon confrère du bourg voisin, pour se
out sa... re assurer des avantages exorbitants. Sans m'écarter
ne heu... de la lettre des conventions, je réussis à en modifier
concou... sensiblement l'esprit. Toutefois l'honneur et la parole
trat. J... donnée m'imposaient des limites que je ne pus franchir.
blessu... e contrat, malgré tout, restait encore suffisamment
a petit... avantageux pour qu'un homme doué de quelque hauteur
er mo... âme et animé d'une véritable tendresse pour la future
ubépin... t l'accepter avec confiance. M. de Bévallon serait-il
bre. M... et homme ? Nous dûmes en courir la chance. Je vous
que, n... voue que je n'étais pas sans émotion lorsque j'ai com-
nérabl... encé ce matin, en face d'un imposant auditoire, la lec-
s dem... ture de cet acte irrévocable.

—Pour moi, a interrompu Mlle de Porhoët, je n'avais
ux dom... plus une goutte de sang dans les veines. La première
nature... partie du contrat faisait même une part si belle à l'en-
salut... emi, que j'ai cru tout perdu.

—Sans doute, mademoiselle ; mais, comme nous le
ges qu... sions entre angures, c'est dans la queue qu'est le venin,
onsidé... *in cauda venenum* ! Il était plaisant, mon ami, de voir
i-je di... a mine de M. de Bévallon et celle de mon confrère de
es un... Rennes qui l'assistait, lorsque je suis venu brusquement
reprim... démasquer mes batteries. Ils se sont d'abord regardés
l'est-c... en silence, puis ils ont chuchoté entre eux, enfin ils se
rejeté... sont levés, et, s'approchant de la table devant laquelle
aurait... je siégeais, ils m'ont demandé à voix basse des explica-
s con... tions.

—Parlez haut, s'il vous plaît, messieurs, leur ai-je dit :
il ne faut point de mystère ici. Que voulez-vous ?

Le public commençait à prêter l'oreille. M. de Bévallon,
sans hausser la voix, m'a insinué que ce contrat était
une œuvre de méfiance.

—Une œuvre de méfiance, monsieur ! ai-je repris du
orsque... ton le plus élevé de mon organe. Que prétendez-vous
inté... dire par là ? Est-ce contre Mme Laroque, contre moi, ou
cœurs... contre mon confrère ici présent, que vous dirigez cette
a pro... étrange imputation ?

—Chut ! silence ! point de bruit ! a dit alors le notaire
abond... de Rennes de l'accent le plus discret ; mais, voyons : il
de ne... était convenu d'abord que le régime dotal serait écarté...

—Le régime dotal, monsieur ? Et où voyez-vous qu'il
is les... soit question ici du régime dotal ?

—Allons, mon confrère, vous savez bien que vous le
n'est... rétablissez par un subterfuge !

—Subterfuge, mon confrère ? Permettez-moi, comme
iocre... à votre ancien, de vous engager à rayer ce mot de votre
Por... vocabulaire !

—Mais enfin, a murmuré M. de Bévallon, on me lie
me... les mains de tous côtés ; on me traite comme un petit
le de... garçon.

—Comment, monsieur ? Quo faisons-nous donc Ici à
mèn... cette heure, selon vous ? est-ce un contrat ou un testa-

ment ? Vous oubliez que Mme Laroque est vivante, que
monsieur son père est vivant, que vous vous mariez,
monsieur, que vous n'héritez pas... pas encore, monsieur !
un peu de patience, que diable !

Sur ces mots, Mlle Marguerite s'est levé.—En voilà
assez, a-t-elle dit. M. Laubépin, jetez ce contrat au feu.
Ma mère, faites rendre à monsieur ses présents. Puis
elle est sortie d'un pas de reine outragée. Mme Laroque
l'a suivie. En même temps je lançais le contrat dans la
cheminée.

—Monsieur, m'a dit alors M. de Bévallon d'un ton
menaçant, il y a là une manœuvre dont j'aurai le secret !

—Monsieur, je vais vous le dire, ai-je répondu. Une
jeune personne qui s'estime elle-même avec une juste
fierté avait conçu la crainte que votre recherche ne s'a-
dressât uniquement à sa fortune ; elle a voulu s'en assu-
rer : elle n'en doute plus. J'ai l'honneur de vous saluer.

—Là-dessus, mon ami, je suis allé retrouver ces dames,
qui m'ont, ma foi ! sauté au cou. Un quart d'heure après,
M. de Bévallon quittait le château avec mon confrère de
Rennes. Son départ et sa disgrâce ont eu pour effet iné-
vitable de déchaîner contre lui toutes les langues des
domestiques, et son impudente intrigue avec Mlle
Hélouin a bientôt éclaté. La jeune demoiselle, déjà sus-
pecte à d'autres titres depuis quelque temps, a demandé
son congé, et on ne le lui a pas refusé. Il est inutile
d'ajouter que ces dames lui assurent une existence hono-
rable... Eh bien ! mon garçon, qu'est-ce que vous dites de
tout cela ? Est-ce que vous souffrez davantage ? Vous
êtes pâle comme un mort...

La vérité est que ces nouvelles inattendues avaient
soulé en moi tant d'émotions à la fois heureuses et
pénibles, que je me sentais près de perdre connaissance.

M. Laubépin, qui doit repartir demain dès l'aurore, est
revenu ce soir m'adresser ses adieux. Après quelques
paroles embarrassées de part et d'autre :—Ah çà ! mon
cher enfant, m'a-t-il dit, je ne vous interroge pas sur ce
qui se passe ici : mais si vous aviez besoin par hasard
d'un confident et d'un conseiller, je vous demanderais la
préférence.

Je ne pouvais, en effet, m'épancher dans un cœur plus
ami, ni plus sûr. J'ai fait au digne vieillard un récit
détaillé de toutes les circonstances qui ont marqué,
depuis mon arrivée au château, mes relations particu-
lières avec Mlle Marguerite. Je lui ai même lu quelques
pages de ce journal pour mieux lui préciser l'état de ces
relations, et aussi l'état de mon âme. A part enfin le secret
que j'avais découvert la veille dans les archives de M.
Laroque, je ne lui ai rien caché.

—Eh bien ! monsieur, conseillez-moi. J'ai confiance en
vous plus qu'en moi-même, car je sens que la mauvaise
fortune, toujours exposée au soupçon, a pu irriter chez
moi jusqu'à l'excès les susceptibilités de l'honneur. Par-
lez. M'engagez-vous à oublier le serment indiscret mais
solennel que j'ai fait, dans la tour, de ne jamais épouser
cette pauvre enfant, et, qui en ce moment me sépare seul,
je le crois, du bonheur que vous aviez rêvé pour votre
fils d'adoption.

M. Laubépin s'est levé ; ses épais sourcils se sont abais-
sés sur ses yeux, il a parcouru la chambre à grands pas
pendant quelques minutes ; puis, s'arrêtant devant moi
et me saisissant la main avec force.—Jeune homme
m'a-t-il dit, il est vrai, je vous aime comme mon enfant
mais, dût votre cœur se briser, et le mien avec le vôtre
je ne transigerai pas avec mes principes. Il vaut mieux
outré-passer l'honneur que de rester en deçà : on matière